

LE CHIEN DU NOTAIRE

Je venais d'entrer au café des *Trois Colonnes* à X..., petite ville de Seine-et-Oise, lorsqu'un nègre assis dans un coin me salua.

— Il se trompe, pensai-je, et, faisant mine de ne l'avoir pas remarqué, je commandai tranquillement un mazagran.

Ce consommateur était remarquablement vêtu, quoique nègre. Il avait surtout un fort joli chapeau marron. Son complet était du plus pur gris souris, et sa cravate semblait découpée dans l'azur du ciel. Avec cela, une chaîne et quelques bagues de forte dimension. — Ah ! décidément, il n'y a que les nègres pour les costumes originaux.

Au bout de quelques instants, comme je levais les yeux, le noir qui me guettait toujours, montra ses dents blanches et me salua de nouveau.

Cette fois je lui rendis son salut. La plus élémentaire politesse l'exigeait.

Je ne tardai pas à constater que mon mystérieux voisin n'attendait que cela pour se précipiter dans mes bras.

Et puis, tenez, j'aime mieux vous l'avouer tout de suite, ce nègre était un de mes anciens camarades de collège.

Fils d'un roi du haut Sénégal, qui l'avait envoyé en France pour en faire un gentleman, il était resté chez nous, n'ayant jamais été réclamé par sa famille.

Le premier moment d'effusion passé, il m'apprit qu'après avoir été successivement garçon de bains, frotteur, maître de chausson et jockey, il s'était définitivement consacré à l'éducation des chiens.

Jugez-en :

— Oui, fit-il en acceptant de tout cœur le bœck que je lui offrais, moi j'ai toujours aimé li chiens. Li chien il est tégient beaucoup. Li chien il a c-velle comme misieu ; il a cœu comme misieu : il est tès gentil animal, plus què chéval et chat et chêmeau, il est camaade nous, comme il dit misié Biffon.

Alors, moi, denièrement, on mé dit qué misieu Notai, qu'il travalle dédan lé pocedu, il aimé beaucoup li chiens ; et moi jé vé voir misieu Notai dédan son maison et qu'il dit :

— Bonjour, ma ami, quoi il désie vous ? Vous, il veut fai un acte ?

Et moi jé dis :

— Bonjour, misieu Notai, jé vé pas acter, pou-

quoi jé sous nègue, jé viens vous palé vous, désu li chien. Moi il aimé beaucoup li chien. Bon animal, tès tégient, plus què chéval et chêmeau et tout.

Alors, voilà misieu Notai qui dit moi "Asseoi vou et boivez café avé moi, vou il est bon gasson" ; et puis il sifflé, et tout de suite, il vien tois chiens qui fait "Oua ! oua !" et qui sauté pès misieu Notai pour demandé souqué. Il l'avé petit, to t petit chien tout blanc, et puis gosse tee-neuve, et puis oune caniche toute noie, qu'il ténait loui su deïée.

Misieu Notai il caessé eux et il disé :

— Voilà bonnes bêtes, ils sont mon ami, plus què home, ils sont brisants, et ils font commé jé dis cé què jé veux ; lé moi, il été comme petit domestique pou moi, il poté mon canne, et il allé cheché mon pipe et mon pantouffe, et il sauté pa dessus son camaade, tee-neuve, et il manqué què paole pou lui, ien què paole.

Alos moi, jé dis misieu Notai :

— Misie Notai, moi jé sous pofesseur di chiens, jé appéné lé meuse d'elle dédans mon pays, et si vous voulez confié un à moi, jé appéné loui pa'é tès bien.

— Vous appéné palé à lé chien ?

— Oui, Misieu Notai, jé déjà appéné beaucoup en Am'ique, et si vous peté moi petite caniche noie, avé vingt léçons chez moi, jé appéné lui palé déjà beaucoup dé mots.

— Vément, il dit misieu Notai, et combien il coutea pou vous appenez ?

— Il coûtea dix fances pa jou pendant oune mois, misieu.

Alors misieu Notai il donne moi agent, et il dit : Péné lé chien avé vous, ma ami, et pous vous véné quand il sé palé.

Et moi jé dis meci misieu Notai, et je pends agent et pous chien et jé vé Pai, et jé vé dédans méson dé machand et jé vends chien pou cinquante fances, et moi j'ai beaucoup agent pour jouyer, et moi jé vé dédans Mouline ouge, et jé amusé beaucoup et pous bien diné avé petites dames genti beaucoup.

Alos quand tout agent il est fini, moi jé vé chez misieu Notai et jé dis : La petite chien, il maché bien, il palé déjà petit peu ; encoo donné loui dix léçons, et il appené tout à fait.

— Bien, ma ami, il dit misieu Notai et pous il donne moi cent fances. Et moi jé véné Pai mangé cent fances, et pous quand loui fini, jé étoune, et jé sous tistement chez misieu Notai.

— Lé chien il va bien ? il dit misieu Notai.

— Non, misieu Notai, va pas bien di toute...

— Loui né appéné pas bien palé ?

— Loui bien palé, misieu Notai, bien palé commé moi, mais loui mauvaise gasson ? Loui pouni.

— Loui méchante ?

— Loui tès méchante. Moi, sémène denière, jé poméné avé lé chien au bod de Seine, et moi causé avé loui, jé disé : "Il fé beau temps," et loui, il disé : "tès beau temps, choknosof ! tès beau temps !" et pous voilà tout d'une coup il dit moi :

— Et lé vieux quoi il dit dé neuf ?

— Quel vieux, jé dis loui.

UN HOMME CHANCEUX



La garde malade. — Monsieur Cohn, tout s'est bien passé et madame dort paisiblement.

M. Cohn. — Tite fite ! Z'est ty un carçon ? che fens de barier afec mon azocié ?

La garde malade. — C'est deux beaux jumeaux, un garçon et une fille.

M. Cohn. — Ah pien che l'ai éjapé pelle ! Che berd zur l'un, che cagne xur l'autre. Chai tuchur eu te la jance tans tous mes baris.

— Lé vieux pa li ! lé Notai ma paton, quoi il dit dé neuf ?

Moi, jé été fâché pouquoi il disé lé vieux ét jé dis loui, appelé misieu Notai.

— Eh bien ! qu'il dit, misieu Notai va bien potante ?

— Oui, jé dis.

— Est-ce què loui il vole toujou l'agent què loui donne les clients dé loui ?

Alos moi jé suis fouieux d'entende paeille chose, et j'ai donné gand coup de pied au chien et je ai jeté loui dans ivière ; loui mote.

— Vous avez bien fait, ma ami, dit misieu Notai, et encoo il donné moi agent pour ien die.

GEORGE AURIOL.

L'Histoire de Jeanne d'Arc

formera un magnifique volume de plus de 400 pages, illustré par les meilleurs artistes

ESPOIRS DES JOURS DÉFUNTS

Les espoirs des jours défunts, si proches pourtant, presqu'hier, reviennent, cohorte vagabonde et cependant fidèle, hanter mes heures d'ennuis monotones. Et dans ma chambre close où le silence descend de l'obscurité discrète, je les revois comme un bouquet de fleurs étranges.

O les espoirs des jours défunts ! Les uns, superbes, traversaient d'un fulgurant éclair la nuit des années prochaines ; d'autres, au contraire, gravitaient dans l'éventualité des joies calmes et des jours paisibles : Puis, c'étaient les rêves d'amour où, dans une joyeuse farandole de jeunes femmes, passaient des rires de lèvres roses, des envolements de fauves chevelures et des carresses enjoleuses de prunelles.

O les espoirs des jours défunts, je les bénis pour ne point désertir à jamais ma pensée, je leur voue du fond de moi une douce reconnaissance parce que, par ces jours où du ciel gris tombent de moroses tristesses avec la pluie qui lugubrement tambourine sur les vitres, ils savent évoquer les éclaircies prochaines, parce qu'ils réconfortent le cœur défaillant et qu'avec eux s'entrevoit la venue des jours meilleurs.

MARCEL PERRIER.

ENTRE JEUNES FILLES FIN-DE-SIÈCLE

— C'est la mère de Gilda, elle est toujours seule, nous l'appelons la mère Caspienne !

— ???

— Ben oui, parce qu'elle ne communique avec aucune autre mère !



Le reporter. — Excusez moi, cher monsieur, si je vous dérange !

Le défun. — On ne peut donc pas laisser un honnête homme tranquille pendant 5 minutes ?

Le reporter. — C'est simplement pour savoir à quel moment vous pourrez recevoir l'artiste du SAMEDI ; nous devons donner votre portrait dans notre prochain numéro.